

*La Portée*, le projet de BUREN est retenu à l'unanimité en novembre 2005, suite à l'appel à projet lancé par l'Agglomération de Montpellier dans le cadre du 1% artistique pour le Nouveau Musée Fabre. L'œuvre est inaugurée en février 2007 lors de la réouverture du musée au public.

### 1-Présentation sur le site de l'Office du Tourisme :

La Portée de Daniel Buren est traversée par 7 espaces différents.

#### 1. La Portée

De l'Esplanade Charles de Gaulle à la porte du musée Fabre, *La Portée* mesure plus de 40m de long et 7m de largeur. En en marbre blanc et granit de Chine noir, une série de 5 carrés de 7m de côté figure sur le sol. Le 6e se faufile à travers la première porte pour s'évanouir dans le premier hall. Le carré déborde alors sur la largeur et les bandes alternées, blanches et colorées, horizontales jusque là, se relèvent verticalement sur les murs adjacents du hall.

#### 2. Une porte

Celle-ci prend la couleur du carré au sol qui la traverse.

#### 3. Le vestibule

Un aplat pourpre couvre le mur Est Ouest du vestibule, et un aplat rouge le mur Nord Sud. Les carrés pénètrent dans le hall, mais la largeur étant plus petite que celle de *La Portée*, le carré déborde alors sur la largeur et se relève verticalement sur les murs adjacents du hall. Le dessin est reconstitué non plus en deux mais en trois dimensions.

#### 4. Une deuxième porte

#### 5. Le grand corridor

Le tracé initial venant de *La Portée* reprend toute sa largeur et les carrés leur place.

#### 6. Une troisième porte

#### 7. Le grand hall d'entrée

La taille de *La Portée*, est reprise et traverse complètement tout le grand hall. Les dessins au sol s'évanouissent de plus en plus, jusqu'à complète disparition pour laisser place aux œuvres du musée

Pour les visuels se reporter au site du musée Fabre

### 2-Le processus de création de BUREN

L'artiste s'imprègne du lieu dans lequel il intervient : à l'architecture du XVII<sup>e</sup> siècle de l'ancien collège des Jésuites, avec ses plafonds voûtés et sa façade austère et classique, il répond par des formes géométriques strictes. Le titre de l'œuvre fait appel à la notion de passage de l'intérieur vers l'extérieur et inversement, d'accompagnement. La notion musicale de rythme est scandée par l'alternance des matériaux blanc et noir, des directions alternées puis altérées des carrés au sol et sur les murs du vestibule. Le passage est marqué par la présence affirmée de la couleur dans le vestibule. C'est un signe fort. La notion temporelle de la musique est ressentie corporellement par la déambulation sur le « parcours » qui mène de l'esplanade aux salles d'exposition.

### 3-Les enjeux :

L'in situ : L'interdépendance de l'œuvre avec le lieu est la revendication principale des choix de BUREN. Les bandes verticales (ou horizontales) n'ont pas de signification pour elles-mêmes ni d'autres fonctions que de rejeter le regard sur l'espace qui les accueille.

Le motif se décline dans des contextes différents et n'existe qu'en relation avec le lieu. L'autonomie de l'œuvre d'art en tant qu'objet est mise en cause.

BUREN a réalisé des séries d'œuvres éphémères, et à partir de 1975, des œuvres « transportables » *Les Cabanes éclatées*.

Depuis les années 1980 BUREN, du fait de sa notoriété, a été amené à répondre à des commandes et réaliser des œuvres permanentes.

Le motif industriel : motif de bandes verticales de largeur constante (8,7cm). En 1965, il utilise pour la première fois, lors d'un séjour aux Caraïbes, un support de récupération, une toile tissée de bandes verticales blanches et colorées. Ce support sert alors de fond à un travail pictural. Mais l'impact visuel de ce support rivalise avec la peinture. BUREN commence à utiliser le support sans châssis avant de faire disparaître presque complètement le geste de peindre, dès 1967, il se réduit à l'application de peinture blanche sur les deux bandes blanches situées aux extrémités.

Le degré zéro de la peinture : BUREN renonce au geste de peindre au profit d'une trame préétablie anonyme qui devient un signe.

Au mois de décembre 1966, l'association B.M.P.T., formée par BUREN et les peintres Olivier MOSSET, Michel PARMENTIER et Niele TORONI, « se fixe pour but, à travers une série de *Manifestations*, de procéder à une déstabilisation méthodique du système. » (*Encyclopédie Universalis*, Marcella LISTA, docteur en histoire de l'art, responsable de programmation au musée du Louvre)

Ce groupe, malgré sa courte existence de neuf mois, a eu un grand impact dans l'histoire de l'art du XX<sup>e</sup> siècle car il s'attachait à critiquer le milieu de l'art, ses valeurs et son mode de fonctionnement.